

12/3/1956

NANTUA

L'ÉMOUVANT RETOUR DE MARCEL MONNET A SA TERRE NATALE

C'est autour d'un cercueil que les hommes semblent le moins loin de leur destinée. Ils ressentent là leur indignité et leur fragilité et plus rien ne compte plus, ni leur réussite, ni leur argent, ni leurs titres quand l'heure est venue, « je ne puis être qu'un allongé sous six pieds de terre ». Alors en eux surgit le désir de laisser quelque chose d'autre qu'un nom sur une dalle et cet « autre-chose » c'est le témoignage d'avoir servi et d'avoir aimé.

Et voici pourquoi le retour de Marcel Monnet s'est paré de gloire, enfant de chez nous.

Marcel Monnet en qui vivait une âme frémissante d'artiste qu'il exprimait si bien sur les grandes orgues nantuausiennes, Marcel Monnet, sans ambition, tout simple et affable, haïssait tous les excès, de ces excès, ne semblait pas désigné pour devenir la victime de la fureur na-

Nous renouvelons à Mme Marcel Monnet, au petit Frantz et à leur famille, notre fidèle affection.

Arrêté le 14 décembre 1943, avec plus de cent de nos compatriotes, il mourut quelques jours après la libération du camp, le 15 mai 1945.

Aujourd'hui, pour le recevoir, Nantua tout entier et des délégations et déportés de l'arrondissement l'ont accueilli et accompagné au Champ du repos.

Réception à l'Hôtel de Ville, puis le cortège s'allonge dans les rues ensoleillées. Arrêt au monument aux morts. Puis, dans l'église où une admirable cérémonie que l'on devait à ce chrétien profond qu'était Marcel Monnet.

Les orgues — ces orgues qu'il aimait tant — pleurent, chantent et prient sous les doigts de son maître, M. René Livron, organiste à Notre-Dame-de-Genève. La chorale, de ses trente voix, exécute les chants liturgiques.

Avant l'absoute, M. le chanoine Armand, secrétaire de l'Evêché de Belley, parle avec émotion de ce jeune mort qu'il a connu si plein d'espoir et dont les revênants de l'enfer des camps ont vanté le courage et la générosité.

Il est près de midi lorsque le cortège se reforme pour aller au cimetière. Des drapeaux de délégations de déportés flottent dans la bise qui passe sur les chères montagnes de Monnet. Les sonneries rituelles annoncent les discours.

Après celui de M. Piron, maire de Nantua, qui parle de la vie si dure de notre compatriote, M. Pernod, président des Déportés de l'Ain et ami de Monnet, lui adresse un adieu touchant. Puis, M. Vallier, président international des déportés, décrit — qui le pourrait mieux que lui — le sort atroce de ses camarades de déportation, et réclame le serment des déportés et de toute l'assistance d'empêcher, par tout leur vouloir, le retour de si abominables guerres.

La cérémonie s'achève avec la minute de silence. Glacée davantage par l'émotion que par le froid, la foule s'éloigne emportant, semble-t-il, dans son cœur le remède bienfaisant de ne pas garder assez vivace le souvenir des victimes des camps de déportation.